

## DOCUMENTAIRE

# Génération Y, une jeunesse oubliée

Florence Daully publié le 28/08/2017



Le réalisateur Jean-Charles Doria signe un portrait poignant de ces jeunes adultes ultraconnectés, et tant décriés, dans un double documentaire sur France 3.

« On se laisse aller, on est des glandeurs, des paresseux », « On ne se bouge pas assez ! », « On ne s'implique pas », « On veut les choses immédiatement, on est impatient ! » Exaspérés, Ana, Benjamin, Gladys, Martin, Hamza et Charlotte, âgés de 20 à 26 ans, pourraient dresser une liste longue comme le bras des préjugés véhiculés sur leur génération. Une injustice que Jean-Charles Doria tente subtilement de réparer, sur France 3, dans *Et la jeunesse, bordel !* C'est après avoir assisté à une manifestation contre la loi travail de la ministre Myriam El Khomri qu'il a eu envie de donner la parole à cette jeunesse engagée que l'on voit finalement peu dans les médias.

**Avec un regard lucide mais toujours bienveillant**, il a filmé, pendant plus de huit mois, six jeunes qui font leurs premiers pas dans la vie d'adulte, reprenant leurs études, parfois sans le soutien financier de leurs parents, ou cherchant un travail pour subvenir à leurs besoins. Six représentants de ce que les sociologues appellent la génération Y : entre autres significations, Y comme la forme que trace le fil de leurs écouteurs sur leur torse ou Y, la lettre qui se prononce « why » en anglais, « pourquoi ». Autrement dit, une jeunesse ultraconnectée à la recherche de sens. Et pour cause. Pour gagner leur vie, ils doivent en effet travailler toujours plus, sans aucune garantie de décrocher un jour un emploi stable.

**Très bien construit**, le documentaire ponctue les scènes de vie quotidienne (entretiens d'embauche, rencontres) d'explications distillées par des experts pour éclairer leurs difficultés. Le plus frappant ? La moitié des jeunes actifs sont employés en CDD alors qu'ils n'étaient que 17% dans les années 1980.

### **Précarité et adaptation**

« On s'étonne que ces jeunes cherchent constamment du travail même quand ils sont déjà en poste. Les entreprises n'ont plus de loyauté envers eux, donc ils se comportent comme de véritables mercenaires », explique Jean-Charles Doria.

**Une instabilité qui les empêche souvent de trouver un logement.** À l'image de Gladys et Benjamin, qui cherchent désespérément à quitter leur mobil-home à Aix-en-Provence. Pour ces étudiants issus d'un milieu modeste, impossible de présenter des garants aux revenus suffisants pour trouver un appartement. Les propriétaires, issus de la génération des baby-boomers, se montrent tous très méfiants. Cette séquence illustre bien le fossé qui s'est creusé entre, d'un côté, des septuagénaires qui ont connu les Trente Glorieuses et le plein-emploi et, de l'autre, des jeunes dont la situation est marquée par la précarité. Ainsi, comme le rappelle le documentaire, un jeune sur quatre est au chômage et un sur cinq vit sous le seuil de pauvreté. « Pourtant, en les suivant au quotidien, j'ai découvert des gamins qui, malgré tous leurs problèmes d'argent, font preuve d'une capacité d'adaptation étonnante et ne baissent jamais les bras ! » témoigne le réalisateur.

**Ainsi, alors qu'on les dit peu impliqués, peu concernés, ils sont beaucoup plus engagés** que la génération des années 1980, notamment dans le milieu associatif. Martin explique par exemple comment il a créé son propre média, Sans A, il y a deux ans, avec un seul credo : rendre visibles ceux que l'on ne voit plus, c'est-à-dire les sans-abri, les travailleurs de nuit, les prostitué(e)s. « Le fossé générationnel a toujours existé. Chaque époque a ses difficultés, mais aujourd'hui la mutation de la société s'accélère », constate-t-il. Et cette jeunesse-là est prête à réinventer de nouveaux modèles.

### **À voir**

Et la jeunesse, bordel !, les jeudis 7 et 14 septembre, France 3, à 23h10, documentaire de Jean-Charles Doria.

© **Malesherbes Publications**